

INTRODUCTION :

Portrait de Paul : pas strictement historique (intro. et notes TOB), mais plutôt subjectif, tel qu'il peut être perçu à travers ses lettres, tel qu'il me semble se percevoir lui-même, et tel que je le perçois moi-même. En essayant de se garder de tous les présupposés ou préjugés qui ont cours à son sujet, assez récents (conservateur, misogynne, ennemi du corps, ego surdimensionné...). Paul a été une source multiséculaire de la pensée chrétienne, de tous les grands auteurs chrétiens, de mystiques, de St Augustin, qui y découvrait la grâce de Dieu, à Luther, en passant par St Bernard de Clairvaux, au point qu'il n'y est parfois nommé que comme l'Apôtre, avec un A majuscule. Présupposés qui inclut l'herméneutique confessionnelle : que Paul, via la redécouverte par Luther de certains passages de l'épître aux Romains, soit une source majeure de l'herméneutique et ecclésiologie protestantes ne fait en aucun cas de lui, sous peine d'anachronisme, le premier des protestants !

Et il faudra essayer, à travers lui, de penser les réalités chrétiennes qu'il exprime en faisant abstraction des évangiles, puisque Paul n'a pas connu Jésus.- Lire ses lettres, c'est lire la pensée d'une personnalité, avec sa sensibilité, ses opinions, ses convictions, son tempérament, aussi les réactions spontanées liée à des lettres. C'est une particularité de ses écrits (les plus anciens du NT,) que d'être autographes ; parfois il les écrivait lui-même, *de sa main*. C'est une pensée sur le vif, en marche, unissant résolutions de problèmes concrets et principes de foi. Et il est beaucoup plus préoccupé d'exposer les raisons et effets spirituels de telle situation que de dire les mesures que ses correspondant doivent prendre.

Qui était-il ? Un juif d'obédience pharisienne, de culture hellénistique, écrivant en grec, saisi par le Christ, devenu apôtre, fondateur et pasteur de communautés, et épistolier. Je reprendrai brièvement ces quelques traits en ayant en tête cette idée de l'unité. Ensuite quelques mots sur l'épître aux Romains puis le premier texte introductif de nos études, qui est aussi celui de l'épître aux Romains.

Juif de la Diaspora, il est d'une double culture : juive et grecque (il lisait l'Écriture dans sa version grecque). Paul a ouvert les frontières en allant vers les païens (Concile de Jérusalem), étendant à tous le message du salut ; c'est l'Apôtre des nations. L'universalisme de la foi au Christ était d'une certaine façon soutenu par cette double affiliation culturelle, et donc sa capacité de s'adresser en termes accessibles aux Juifs comme aux Grecs, dont l'épître aux Romains fournit l'exemple (la communauté de Rome étant composée de judéo et paganochrétiens). De plus il était citoyen romain, probablement depuis sa naissance. Il est donc hébreu, grec et romain.

Saisi par le Christ :

« Faire son chemin de Damas » est devenu une expression courante pour dire une étape décisive. On a en tête l'iconographie (Caravage) le montrant tombé de son cheval, aveuglé, et d'après les récits des Actes des Apôtres, interrogeant une voix lui répondant « Je suis Jésus que tu persécutes ». Paul ne raconte pas cette expérience, mais en parle comme d'une illumination, d'une révélation intérieure (ce qui est, en soi, indicatif de sa manière d'interpréter l'événement). Pas une conversion comme on l'entend couramment : le Christ est l'accomplissement des promesses faites à Israël et à ce moment-là, le courant chrétien n'est pas encore indépendant. Paul est un juif pharisien qui croit en Jésus.

Ces quelques mots, qui me semblent bien rendre compte de l'empressement spirituel sans faille qui le caractérise : *Je m'élançai pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus Christ* (Ph 3, 12). A mes yeux, relation au Christ de nature mystique. Moins un 'fou de Dieu', qu'un passionné du Christ. C'est une clé essentielle de compréhension de ses lettres : Paul ne vit ou ne meurt que pour le Christ : *vivre, c'est Christ*. Tout est absolument, radicalement ordonné à lui. C'est pourquoi aussi sa théologie est essentiellement christocentrée, y compris son ecclésiologie. La compréhension part toujours d'en haut, ou de l'extérieur ; et toute parole en 'je' est, explicitement ou non, reliée au Christ. Etre *en*

Christ est un motif majeur de sa pensée. Garder alors à l'esprit que Paul réfléchit rétrospectivement, à partir de l'accomplissement advenu en Christ.

Un fondateur et pasteur de communautés (à part l'épître aux Romains) :

Il les fondait, restait plus ou moins longtemps, puis poursuivait sa route, pour fonder une autre église. Il ne cessait pas pour autant de garder un lien vivant avec chacune d'elle, quasiment paternel ou maternel, en écrivant des lettres. Il avait une profonde conscience pastorale et n'oubliait pas ceux qu'ils quittaient, laissant parfois sur place un de ses collaborateurs, mais sans cesse les soutenait, jusque dans des conditions difficiles. Il continuait de leur écrire, même en prison. Il se consacrait entièrement à sa tâche d'apôtre, comme consubstantielle à son existence même : *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !* Par ailleurs, très sourcilieux quant à son indépendance financière. Gagnant sa vie pour n'être à charge de personne, il restait libre d'accepter des dons comme de refuser un salaire.

Vie personnelle et ministère portés et vécus dans la prière. C'est chez lui qu'on trouve l'injonction à prier sans cesse, en tout temps et en tout lieu. A cet égard et formellement, il est notable qu'à la suite de la salutation, Paul poursuit généralement par une prière d'action de grâce. Cela est inédit (voir les autres lettres du NT). Il a inauguré en la matière. Mais au-delà de la question d'une habitude épistolaire propre à Paul, il y a là une attitude spirituelle, à commencer ses lettres par une action de grâce.

L'épistolier :

- Paul : pas seulement un philosophe, voire un théoricien du christianisme. Il n'écrit pas des traités généraux ou théoriques, mais des lettres, véritable substitut à sa présence physique (il pouvait être longtemps absent ou ne jamais revenir). Dialogue vivant, avec des interlocuteurs réels et des visages profondément aimés « dans le Christ » (même les Galates avec lesquels il se fâche).

- Il use des règles rhétoriques du discours (ses lettres étaient lues publiquement). S'il n'écrivait que par nécessité, il entendait persuader, non comme un exercice de style, auxquels se prêtaient les orateurs antiques (du reste, il se trouvait malhabile en la matière/Apollos), mais pour, en communiquant, en expliquant et en donnant des raisons, dire l'Évangile. En quelque sorte, elles sont vraiment une dimension essentielle de son apostolat. Il le fait en renvoyant toujours à une expérience, la sienne ou celle de ses interlocuteurs. Pour lui, la démarche rhétorique est indissociable d'un véritable questionnement et une recherche spirituels. Important donc de faire attention aux mots de liaisons : « car », « en effet », « c'est pourquoi », « donc », « ne savez-vous pas que... »... : procédés rhétoriques, mais à prendre au sérieux. Donc jeu entre la lettre et l'esprit. Sa pensée est globalement évolutive : on croit qu'il se répète, mais en fait il progresse, renouvelle les angles d'approche ou de résolutions des questions, sur le fond comme sur la forme. Une même idée pourra avoir ici et là une fonction différente.

Éléments du discours : exordium (intro), narratio (exposition des faits), digressio (qui relâche l'attention), propositio (thèse défendue), confirmatio (où la proposition est établie).

Trois genres :

- délibératif : on conseille ou on délibère (temps : futur). Il vise à définir l'utile et le nuisible

- judiciaire : on accuse et on défend (temps : passé). Il vise le juste et l'injuste (ép. aux Romains)

- démonstratif/épideictique : on fait l'éloge ou l'on blâme (présent). Il vise le beau et le laid. Dans la réalité tous les genres sont mêlés.

Apôtre de l'unité (cf. Benoît XVI, 2008, « Paul, apôtre de l'unité »), ou aussi, pour reprendre une de ses expressions, *ministre de la réconciliation*. Réconciliation des peuples par la foi au Christ, construisant une humanité une, unifiée dans l'Esprit par la foi au Christ. Ainsi l'Eglise sera une aussi, fondée sur un Seigneur unique, un Esprit unique, un baptême unique, corps dont le Christ est la tête, ou encore une seule espérance (cf. Eph 4, 3-4). C'est le Christ, par l'Esprit, qui réunit tout en lui, figure récapitulative de l'histoire du salut et même de la création, car tel est le projet de Dieu (... *réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre* », Eph 1, 9-10). Et le Christ n'est pas divisé (1 Co 1, 13) : pas divisé, mais en partage, en communion avec tous.

Au plan individuel et communautaire, cette conscience de l'Unique, de l'Un est censée inspirer (comme un fait de l'Esprit) une unanimité d'esprit, une communion d'amour, une recherche commune du bien spirituel commun (cf. exhortations qui précèdent l'hymne de Ph. 2). De fait, il s'élèvera bien souvent contre un esprit de division – c'est une des choses qui le soucient le plus – à l'œuvre dans les communautés : entre chrétiens d'origine juive et païenne, ou de conditions sociales différentes, entre ceux qui se croient plus inspirés que d'autres, ou encore entre les apôtres (Paul, Apollos ou Céphas...). Au nom du Dieu Un, mais aussi de la Paix, non du désordre, de l'Unité.

Au niveau personnel, lui qui est hébreu, grec et romain, peut-être que ce n'est pas un hasard si la foi au Christ est justement le lieu où il n'est plus *ni Juif ni Grec, ni homme ni femme, ni homme libre ni esclave, ni riche ni pauvre*. Tout est un en un, par le miracle de l'amour crucifié et ressuscité dont Jésus constitue la parfaite incarnation.

L'épître aux Romains (57-58. Paul est alors à Corinthe chez Gaius, et s'apprête à aller à Jérusalem pour apporter la collecte, c'est sa dernière lettre avant d'être arrêté à Jérusalem):

Vu son caractère réfléchi (plus que synthétique), certains y voient comme un « testament ». Mais Paul n'avait aucunement l'intention ni même la crainte – du moins pas plus qu'ailleurs – d'y laisser sa vie. Il projetait, après Rome, de se rendre en Espagne. Cela s'explique par le fait qu'il n'a pas fondé cette communauté, composée à l'origine de juifs et de craignants-Dieu auxquels se sont adjoints des pagano-chrétiens. Il n'entretient pas de liens aussi serrés qu'avec d'autres, n'est pas en mesure de régler lui-même les questions internes. Il n'en n'ignorait par les défis, connus à travers des personnes rencontrées (Aquilas et Priscilla). Rome : capitale impériale, là où s'ordonnent symboliquement les relations entre Judaïsme et Paganisme, lieu donc par excellence où il s'agit de montrer la nouveauté radicale du Christianisme. Il doit donc en quelque sorte se présenter, et aborder ces relations. Ou l'on voit donc que cette lettre ne s'inspire pas moins que les autres des enjeux locaux.

3 grandes sections : 1,18-4,25 ; 5-8 ; 9-11. Rom 1, 16-17 : *prothesis* (thèse centrale) explicité dans la *probatio* (jusqu'à 8, 39 ou 11). Chacune va avoir sa *dispositio* propre (*subpropositiones*, preuves et conclusion). Cette division est discutée, elle ne doit en tout cas pas être forcée. On verra que le « ainsi donc » (oun) de Rom 5 est moins un commencement qu'une prolongation de la discussion.

Rom 1, 1-7

Adresse : comporte chez Paul toujours les trois trois éléments, l'expéditeur, le destinataire, et une salutation.

Expéditeur : *Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu* (v. 1). Il commence par son nom, il s'engage personnellement. Mais en tant que *serviteur/esclave* et *apôtre*. Ici, le terme serviteur, générique et honorifique, précède celui d'apôtre, puisque les Romains ne le connaissaient pas. *De Jésus Christ* : si l'on se dit serviteur/esclave, c'est dire du Christ qu'il est le maître auquel on *appartient*, corps et âme, dont dépend la vie ou la mort (on ne s'appartient soi-même, mais à un autre). Il n'y a pour lui de vraie liberté qu'en Christ, et donc la liberté ne se vérifie que comme esclavage ou appartenance radicale au Christ, au risque de la vie et de la mort : *soit que nous vivions, soit que nous mourrions, nous sommes au Seigneur* (Rm 14, 8) ; *maintenant comme toujours, Christ sera exalté dans mon corps, soit par ma vie soit par ma mort* (Ph 1, 20).

Destinataire : *A tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome, aux saints par l'appel de Dieu* (v. 7). Non pas à l'église de... mais *aux saints*. Parce qu'il n'a pas fondé cette église, il s'adresse à des compagnons dans la foi.

Sainteté et *appel* : pléonasme. Être saint, c'est être appelé ; être appelé, c'est être saint. On n'est saint que d'avoir été appelé. Ce qui dit de la foi qu'elle est avant tout un don reçu de Dieu, et une dynamique plutôt qu'un état. Les croyants sont aussi dits *bien-aimés de Dieu*. La foi est donc là expression de l'amour de Dieu et la communion trouve sa source en Dieu, par le Christ.

Salutation : *à vous, grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ* (v. 7). Elle n'est pas profane (Salut !) : *de la part de...* qui souligne que la grâce et la paix ont une nouvelle fois leur source en Dieu et à ce titre sont de véritables puissances.

Corps composé de deux éléments :

Résumé de l'Évangile (v. 2-4) et l'apostolat (v. 5-6), notamment auprès des païens. Un condensé non pas de toute sa théologie, mais qui annonce cela même qu'il va traiter globalement dans l'ép. Aux Romains : la question des relations entre judaïsme et paganisme ou, en d'autres termes, l'universalisme de la foi chrétienne. L'évangile est d'une part vu comme accomplissement des promesses faites à Israël, et d'autre part est à annoncer aux païens. C'est dire aussi ainsi la visée de toute l'Écriture, des *Écritures saintes* (Premier Testament). L'évangile, d'une certaine façon, ne commence pas avec le Christ. Il est intérieur à l'histoire du salut que le Christ en revanche va accomplir. Dont est souligné l'humanité, mais aussi la royauté (*issu selon la chair de la lignée de David, roi également choisi par la grâce de Dieu*). Par ailleurs : la qualité de Fils de Dieu est liée à la résurrection (exx, non pas dia), événement de puissance de Dieu, selon l'Esprit Saint.

Apostolat :

- Paul a reçu son mandat du Ressuscité. N'a pas connu Jésus, ne peut se réclamer d'un compagnonnage historique ou d'un témoignage oculaire. Fondé sur un appel (une vocation), son ministère est légitime. Considère son apostolat comme une grâce, orienté spécifiquement vers les païens (même si concrètement, il s'adresse à tous). Grâce de l'apostolat, et de tout chrétien qui comme lui, n'a pas connu Jésus mais a été appelé.

- l'*obéissance* de la foi : de la foi en Dieu avant tout, dont il voit dans le Christ la révélation ultime. Croire au Christ est vécu comme un acte d'obéissance à Dieu. Et en retour, obéir à Dieu, c'est reconnaître le Christ (comme une grâce, un événement).

Rom 3, 21-31

Contexte : dans l'incipit, l'Évangile était le sujet annoncé. Mais il faudra précisément attendre notre passage de Rm 3 pour en savoir davantage, après l'annonce rapide de 1, 17 ; Rom 3, 21ss étant la fin de cette première grande unité de l'épître aux Romains. D'ici là, on va surtout entendre parler de colère de Dieu et de rétribution. Paul va aller progressivement : il va commencer (rhétoriquement) par établir des « faits » a priori non contestables, pour ensuite dégager des principes que viennent conforter l'autorité de l'Écriture citée, et en venir finalement au cœur de son propos.

Rm 1 : La colère s'exerce sur tous ceux qui agissent mal. Et il ne faut pas croire que Dieu a jamais passé sur le mal (exemples événements du désert (v. 23/Ps 105/106, 20), listes de vices (29-32 – égarements et vices sont la marque de la colère divine). Dieu donc réagit à l'injustice (impiété-asebia), pas celle qui concerne les rapports entre les humains, mais à Dieu.

Rom 2 : Paul va énoncer les principes de la justice divine. La question de fond : savoir si Dieu va exercer différemment son jugement, selon que l'on est juif ou païen. 1. la Loi protège-t-elle de facto le juif du jugement, alors qu'il peut y avoir contradiction entre sa parole et ses actes ? Du côté des païens : s'ils pratiquent le bien selon leur conscience, ce bien ne sera-t-il pas reconnu ? Au-delà du mal commis par les uns ou les autres, Paul vise à mettre en valeur une justice divine impartiale : *gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord puis au Grec, car en Dieu il n'y a pas de partialité* (2, 10). *Quiconque fait le bien*, que ce soit au nom de la Loi ou sans la Loi, mené par sa conscience (non que la conscience soit finale, car Dieu est encore au-dessus d'elle). A l'inverse, quiconque fait le mal sera condamné, qu'il soit sans la Loi, ou qu'il la contredise par son comportement.

Ce n'est pas ce qui se voit qui fait le juif, ni la marque visible dans la chair qui fait la circoncision, mais c'est ce qui caché qui fait le Juif, et la circoncision est celle du cœur, celle qui relève de l'Esprit et non de la lettre. Voilà l'homme qui reçoit sa louange non des hommes, mais de Dieu (2, 28-29). (L'homme : en fait, pas en grec). On passe de l'extériorité à l'intériorité, des œuvres visibles on remonte à l'invisible, à ce qui est caché, aux intentions profondes. Ce qui autorise alors un passage spirituel vers les païens.

Lieu profond d'unité : s'il y a une égalité des hommes devant Dieu, c'est parce que lui seul sonde impartialement les reins et les cœurs. Et lui seul peut mesurer la distance, connaître le lien entre l'intention secrète du cœur et les œuvres extérieures.

Mais au chap. 3, il ne s'agit plus seulement des juifs et des païens, ou de certains d'entre eux, mais de tous les hommes : *il n'y a pas de juste, pas même un seul* ; la désobéissance est universelle, les Juifs n'ont pas suivi la loi, les païens n'ont pas reçu ce que leur conscience percevait du Dieu créateur. Alors se pose la question : comment la justice va-t-elle se réaliser et rejoindre l'homme ?

Première étude, qui clôt provisoirement cette première grande section de l'épître aux Romains (4, 25). Conclusion provisoire en ce qu'elle est confortée par le chap. 4, la figure d'Abraham, preuve dernière en ce qu'il est premier des justes par la foi, avant la loi mosaïque (v. 21 et 31 : la figure d'Abraham est là pour montrer en quoi la *loi de la foi* est confirmée).

1^{er} texte : Rom 3, 21-30 : Justifiés

Structure générale : v. **21-26** ; **27-31**.

V. 21-26 : centrés sur la justice/justification.

v. 21 -22a : exposition des faits : a) la justice de Dieu a été manifestée ; b) elle passe par la foi au Christ.

v. 22b-26a : thèses

v. 22b-24 : anthropologique/du point de vue de la condition humaine.

v. 25-26a : théologique/du point de vue de Dieu, qui « montre » (2x)

v. 26b : v. récapitulatif/conclusif de cette unité centrée sur la justice/justification. (confirmatio)

V. 27-30 : centrés sur le lieu de l'orgueil/loi des œuvres ou de la foi (voir la note a de la TOB).

v. 27 : exposition sous forme de question (diatribe) et réponses. Où mettre son orgueil ?

v. 28-30 : thèses

v. 28 : anthropologique/du point de vue de la condition humaine.

v. 29-30 : théologique/du point de vue de Dieu.

v. 31 : v. récapitulatif/conclusif sur la loi et la foi. (confirmatio)

v. 21 *Mais maintenant, indépendamment de la loi, la justice de Dieu a été manifestée ; la loi et les prophètes lui rendent témoignage.*

La justice de Dieu se révélait dans la loi comme expression de la volonté de Dieu et voie de salut. Mais *maintenant* (à la fois contingent absolu) : cette volonté de rendre l'homme juste, cette justice s'est *manifestée* (parfait : une fois pour toutes ; passif : divin) dans le Christ Jésus : c'est un événement, une révélation. Incarnation.

La loi et les prophètes : autorité scripturaire (cf chap. précédents). Donc, deux acceptions ici du terme de loi : la loi comme règle de vie, la loi comme lieu de la révélation.

v. 22 *C'est la justice de Dieu par la foi en Jésus Christ pour tous ceux qui croient...* explique cette *manifestation* : par la *foi en Jésus Christ*. Qui dit justice de Dieu, dit que ce n'est pas la justice de

l'homme, telle que l'homme la conçoit. La justice : c'est l'œuvre salvifique de Dieu par le Christ, c'est pourquoi elle est offerte à tous. Et n'appartient à personne.

car (gar) il n'y a pas de différence :

- *tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu (gloire : ici, disons simplement la présence ; Dieu ne peut cohabiter avec le péché).*

- *tous sont justifiés gratuitement (dôrean) en vertu d'une délivrance : un don, un présent, une gratification. « La justification est la réponse de la grâce à la misère des hommes sans Dieu ». Dans la vie courante, « être justifié, c'est savoir avec assurance que l'on a de bonnes raisons d'être celui qu'on est et de faire ce qu'on fait ». Nous éprouvons sans cesse le besoin de nous justifier, en d'autres termes, d'avoir raison. Dans le domaine de la foi : cette justification n'est pas à gagner, elle est reçue. Etre, par la foi, justifié par Dieu, c'est dire : « c'est Toi qui a raison. Tu as mes raisons de vivre. Je ne peux justifier ce que je suis qu'en devenant ce que tu veux que je sois et que tu m'offres d'être : ta créature et non un Dieu... évident qu'on ne peut alors que la recevoir que par la foi, un mouvement d'ouverture qui nous décentre de nous-mêmes. On dit la justification par la foi ? Foi en quoi ? Croire, c'est croire à cette délivrance accomplie en Jésus Christ ? De quoi sommes-nous délivrés ? De la sanction légitime suscités par le péché.*

Luther : « tu ne regardes pas à notre désir d'être juste, mais de l'être par toi ». cela ne veut pas dire que humainement, nous n'avons pas raisons, ou des raisons humaines de vivre, mais que la raison qui justifie mon être même, c'est cette grâce, ce regard d'amour de Dieu sur moi.

Il n'y a donc pas de différence, ni dans le péché, ni dans la grâce. Egalité de tous, même condition humaine en partage, dans le péché, comme dans la grâce. Dieu ne fait pas acception des personnes. Mais au nom de quoi ?

Ensemble : Quelle est la structure de ce passage, ou discerner des unités.

Deux groupes :

Quelle est la structure de votre unité?

Quels sont les termes associés à celui de justice/justification et la raison première et ultime de la justice de Dieu ?

Eclaircir le rapport entre la loi et la foi et dire la visée ultime de cette unité.

Quand on fait un présent, d'ordinaire, on honore la personne. Dieu honore-t-il la personne, par ce présent ?

v. 25 : *c'est lui que Dieu a destiné à servir d'expiation par son sang, par le moyen de la foi, pour montrer ce qu'était sa justice, du fait qu'il avait laissé impunis les péchés d'autrefois. Il montre donc sa justice dans le temps présent, afin d'être juste et de justifier celui qui vit de la foi en Jésus.*

Propitiatoire : le propitiatoire (kapporet) une plaque d'or qui couvrait l'arche, où un sacrifice était offert. D'un mot qui veut dire « couvrir » (kipper). En pardonnant, pour rétablir la paix, Dieu « couvre le péché ». Mais ce n'est pas l'homme qui sacrifie pour rétablir la communion, c'est Dieu lui-même, par le Christ, qui (s')offre le (en) sacrifice. Cf. l'Aqéda, la ligature d'Isaac (déjà Dieu de grâce). C'est le grand retournement !

Il **montre, démontre** : *afin d'être lui-même juste*. Comme si Dieu venait à bout de sa propre patience, ou qu'il ne se satisfaisait plus des sacrifices de réconciliation, et pour être fidèle à ce qu'il est au plus profond, un Dieu d'amour et de grâce, il ne peut faire davantage que se donner lui-même. Mais là aussi, montrant, démontrant, seule la foi peut le comprendre.

v. 27 : l'orgueil. *La loi des œuvres/la loi de la foi*. Subversion du mot loi. C'est dire qu'il y a une logique intérieure à la foi : celle d'une réceptivité, non d'une action humaine.

Hell. : hybris, la révolte contre le destin fixé par les dieux. L'arrogance. Ici, par rapport à un Dieu personnel. Le péché, c'est savoir mieux que lui. C'est aussi ne pas voir en Dieu le Dieu d'amour et de grâce à la source de l'existence.

v. 28 : fait un résumé, mais qui prépare une nouvelle fois un propos sur Dieu.

v. 29 : Dieu n'est pas un Dieu ethnique, il est Dieu unique et seul Dieu, le Dieu de tous.

v. 31 : sujet compliqué, car il s'écarte de ce que Paul dit en Galates. Mais le contexte de Romains l'explique (il ne s'agit pas de lutter contre les judaïsants) : si Dieu est un et s'est adressé depuis le commencement à tous, soit par le biais de la loi pour les Juifs, soit par le biais de sa création et la conscience pour les Païens, il ne peut pas en retour dire que cela, la loi /création, ne servait à rien, puisqu'il leur est justement reproché, aux uns et aux autres, de n'en avoir pas tenu compte.

En quoi la loi se trouve-t-elle ici confirmée ? En ce que Dieu, s'offrant dans le Christ, accomplit ce que la loi signifie, un Dieu d'amour, de grâce et de pardon destinés à tous les hommes. Un Dieu universel. En cela, il est bien à la fois le Dieu des juifs, mais du coup aussi des païens. Or cela n'est possible qu'à l'initiative du Dieu universel et *impartial*, et non pas ethnique ; sinon, il serait nécessaire de devenir juif pour avoir accès à ce Dieu universel, ce qui est contradictoire (débat Pierre et Paul). Et cela redit donc aussi cette justification par la foi au Christ, manifestation ultime de ce Dieu universel. Car si c'est bien un fils de David selon la chair en qui se manifeste la justice de Dieu, c'est bien en tant que Fils de Dieu qu'elle a valeur pour tous, que *tous sont justifiés par la grâce* (passif).

2^{ème} texte : Rom 5, 1-11 : Réconciliés

ROM 5-8 : SECTION

Climax : 8, 29-3 ; Rm 8, 31-39 : peroratio, conclusion ou épilogue, avec amplification et récapitulation, qui reprennent 5, 1-11.

Dans les chapitres précédents, Paul s'est concentré sur la justice de Dieu, impartiale et universelle. De 5 à 8, il se concentre plus précisément sur la justice en Christ et par lui, sur le lieu de la réconciliation, le Christ et la vie en Christ. C'est la vie actuelle, avec ses impossibilités et ses impératifs, de ceux qui sont en Christ, baptisés en lui, qui est au centre du débat. La vie baptismale, la vie selon l'Esprit et non la chair.

(Certains tiennent le chap. 5 pour une peroratio (couronnement du discours). Plus figure d'Adam//Christ. mais ce // n'a guère d'échos dans les parties précédentes).

Rm 5, 1-11 : exorde (exordium), ou ouverture, exposé bref de la question que l'on va traiter ou de la thèse que l'on va prouver. Introduction à la section 5-8.

(Finalement, ce texte va s'ordonner autour des trois vertus théologiques : foi, espérance, amour.)

v. 1-5 : -> v. 1-2 : base, affirmation ; v. 3-5 : développement/argument.

v. 6-11 : -> v. 6 : affirmation ; v. 7-8 : développement/argument.

v. 9-10 : conséquences :

- justifiés par son sang, sauvés de la colère.
- réconciliés par la mort du Christ, sauvés par sa vie. (mort et résurrection).

v. 1-2 : c'est la base, l'affirmation : le texte est à l'indicatif. C'est la condition nouvelle : justifiés (aoriste part. pass.), être en paix, non plus *ennemis* (cf. v. 10) : pas seulement le pardon des fautes, mais un rapport nouveau. Paix : caractéristique majeure de l'ère messianique : définitivement, Dieu ne veut pas la vengeance. Et nous-mêmes n'avons plus à conquérir.

« Nous » : ensemble des croyants, juifs et grecs. Héritiers des promesses faites à Abraham (chap. 4)

Quatre termes importants : accès, grâce, orgueil, et espérance.

- Le Christ est *l'accès* : il a été *obtenu* (parfait : l'effet dure encore). *Etablis* (parfait) dans la grâce, stabilisés, fondés alors en Dieu, en son geste de grâce : tout cela participe d'une objectivité croyante ; indiscutable selon la foi. La justification, c'est croire que c'est fait.

Orgueil : ici, il en va de notre attitude active, pas passive, conséquence directe et nécessaire de ce qui précède. Où dès lors mettre son orgueil ? *Dans l'espérance de la gloire de Dieu* : entre le déjà et le pas encore : le *déjà* du don de Dieu en Christ en lequel nous sommes établis et qui fonde l'espérance, et le *pas encore* de sa plénitude en nous. D'un côté, l'espérance se fonde sur une promesse de Dieu, à savoir que si nous vivons de cette grâce, le salut promis sera accordé, car Dieu ne revient pas sur sa promesse. De l'autre, le don de Dieu est éprouvé, la vie nouvelle est vraiment là, comme un dépôt, tout en étant menacée : c'est pourquoi il y a espérance.

v. 3-5 : Espérance : caractéristique du chrétien (cf. 1 Thess 4, 13) : *ne soyez pas dans la tristesse comme les autres, qui n'ont pas d'espérance.*)

Bien plus (ou monon de, alla kai) : non seulement nous mettons notre orgueil dans l'espérance de la gloire de Dieu, mais dans nos *détresses*, tribulations, épreuves (persécutions, risque du témoignage, ou tentations personnelles). Il ne s'agit en aucun de rechercher l'épreuve, encore moins de l'aimer, mais de la façon de la vivre, d'éprouver à travers elle la *persévérance* ou la *fermeté* (hypomonè) de la foi et la

puissance de Dieu. Fidélité éprouvée (dokimè) : comme le métal passé dans le creuset, en vue de sa pureté. En d'autres termes, être victorieux de la détresse, c'est déjà une manière de vivre de la *gloire* de Dieu, du Dieu qui à travers le Christ, à assumer l'épreuve et le passage par la mort. C'est pourquoi l'espérance *ne trompe pas*, plus solide que nous le pensons généralement : ancrée en Dieu, dans le don qu'il nous fait. Et l'espérance est un visage de l'amour, répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint : l'Esprit est en l'homme la présence du Christ glorifié. Il est Dieu en nous. Au final, la foi n'est pas seulement justice de Dieu, mais mouvement d'amour de Dieu en l'homme (génitif subjectif divin), suscité par l'Esprit : c'est encore Dieu, par l'Esprit qui œuvre dans le cœur de l'homme : persévérance, fidélité et espérance de l'homme sont le fruit de la persévérance, de la fidélité et de l'espérance de Dieu lui-même, manifestée dans le Christ.

D'où les v. suivants qui, après l'espérance, vont aborder ce thème de l'amour de Dieu, de sa manifestation de son excès.

v. 6-8 : l'amour de Dieu. v. 6 : affirmation. V. 7-8 : explication de *mort pour des impies* (*uper* : en leur faveur), au *temps fixé* : kairós (par Dieu, maître du temps : le bon moment, événement ; en somme, 'c'est arrivé, cela s'est produit') : inouï, excès, surabondance de l'amour de Dieu.

Les hommes sont dit *sans force* (asthnênôn : affaiblis par le péché, impuissants) : ce que les hommes ne peuvent faire (soit par la loi mosaïque, soit guidés par leur conscience), Dieu le fait. « sans force » se manifeste aussi dans cette tendance à nous justifier sans nous rendre compte de notre faiblesse, échec ou bassesse.

v. 7-8 : l'amour excessif de Dieu, dépassant les capacités humaines. Non seulement l'amour est désintéressé, mais il porte sur celui qui, à vue humaines, n'en vaut pas la peine, ne veut pas de Dieu. Non pas un homme de bien (plutôt un bon : tou agathou), ni un juste (dikaiou). Donc, non seulement Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais c'est lui-même qui se donne à travers le Christ. Jésus, le juste, n'est pas châtié à notre place, c'est l'amour du Père et du Fils qui, en n'imputant pas aux hommes leur péchés mais en les « couvrant » de son amour, arrache à la domination du péché (par là-même condamné). Grâce dans les deux sens : gratuité et délivrance, libération. (exemple d'une noyade : quelle que soient les raisons de la noyade - inaptitude, irresponsabilité, imprudence, malveillance... - le noyé est tiré hors de l'eau, sa vie, est plus importante que tout). On pourrait dire aussi, en forme de paradoxe : la sanction du péché des hommes, c'est la grâce de Dieu ! Et la grâce, c'est l'amour qui sauve en se donnant lui-même.

v. 9-11 : conséquences progressives (à plus forte raison : v. 10, bien plus, v. 11)

- justifiés *maintenant* (présent) par son sang, sauvés de la colère. Rétablissement des relations rompues ou faussées, par le juge lui-même.

- réconciliés par la mort du Christ (présent), sauvés (futur) par sa vie. (mort et résurrection).
Espérance : lien, tension entre *réconciliation* et *salut* (cf Rm 8 : nous sommes sauvés, mais c'est en espérance).

Ennemis : l'homme naturel qui se préfère à Dieu

v. 11 : retour à l'orgueil. v. 2 : orgueil dans l'espérance de la gloire de Dieu ; ici, en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ.

Dans ces deux passages, Paul use, comme très souvent, de **deux paradoxes** : quels sont-ils ? Non pas malgré, mais lieu même.

- le premier : les détresses, loin de détourner de Dieu (cf. Rm 8), sont vouées à approfondir la foi.
- le second : l'impiété/péché (*asebeia* v. 6/ *amartia* v. 8) est le lieu même où se manifeste l'amour de Dieu.

Paradoxe rhétorique-théologique (cf. paradoxe de la Croix). Ce que nous percevons comme négatif...

3^{ème} texte : Rom 6, 1-11 : Baptisés

argumentation en sous-propositions (protèses et pisteis) –**diatribe** (interrogations-négations).

6, 1-2a : prothésis-sous proposition. Le baptisé ne peut rester dans le péché.

6, 2b-14 : pisteis (le texte choisi s'arrête à 11, mais regardez jusqu'au v. 14 : conséquences éthiques).

Qu'est-ce à dire ? (v. 1) croyant + Christ

Ou bien ignorez-vous que... ? (v. 3)-----Car si (v. 5) croyant + Christ

Comprenons bien ceci (v. 6).-----Mais si (v. 8) croyant + Christ

Nous le savons en effet (v. 9)--- v. 10. Christ seul

v. 11 De même, vous aussi .. croyant en Christ.

1 : *6, 1-2a--- 2b-14 Celui qui est baptisé et uni au Christ ne peut rester dans le péché.

6, 15---6, 16-23 ; 7, 1-6

partitio : 7, 5-6, 7a---7, 7b-12 (13)

7, 13-7, 14-25

2 : *8, 1-2---3-17 l'oeuvre de l'Esprit dans le croyant, montrant que les choses ont changé.

*8, 18---19-30

v. 1-2 : le triomphe de la grâce pouvait conduire à une certaine 'nonchalance' vis-à-vis du péché : soit qu'on y renonce pas, soit qu'on y retombe avec légèreté. Il faut être et rester au service de Dieu (contre fausse interprétation de « tout est permis » (1 Cor 6, 12) ou « prétexte pour la chair » (Gal 5, 13). Ce n'est pas qu'on puisse être sans péché, mais il ne faut pas s'en accommoder (*demeurer*) en comptant sur cette justification en Christ, sous peine d'attirer la colère de Dieu (depuis le début, malgré qu'on ait la connaissance de Dieu, on ne s'y soumet pas).

v. 3-5 : raison christologique. Non pas l'homme de lui-même (cf. « sans force » précédent). Baptisés *en sa mort* = *morts au péché*. C'est le déjà : le péché, en quelque sorte fait partie du passé, de ce qui s'est

passé en Christ, de ce qui a été passé en Christ. Le savons-nous vraiment ? La mort du Christ, c'est le moment où l'homme renonce radicalement à lui-même, à son égocentrisme (kénose) = justification. Et la Nouvelle, c'est que c'est que de cette mort surgit la vie véritable.

Baptisés *eis Christon* ; baptisés *eis ton thanaton* : dynamique.

Morts *en vue de mener une vie nouvelle*. La condition pour mener une vie nouvelle est déjà remplie, nous pouvons, devons la mener. Le baptême l'acceptation croyante à la fois de cette mort au péché et de l'engagement à mener une vie nouvelle. Mener une vie nouvelle, c'est anticiper notre résurrection future (« serons ». cf. v. 9) cf Ph 3, 11). Et cette vie nouvelle est également un effet de la vie du Ressuscité, par l'Esprit. ESPERANCE.

Baptême (pas forcément rite baptismal mais /ensevelissement) : union-communion-identification → à sa mort/ensevelissement, à sa vie/résurrection. On ne peut participer à sa vie sans participer à sa mort (pas d'exaltation qui oublierait le Seigneur crucifié). Et avant de vivre sa vie, est-on prêt à vivre sa mort ?

Avec lui : v. 4, 6 et 8. L'œuvre de Dieu ne concerne pas seulement le Christ, mais tous les croyants, toute l'humanité, incorporé en lui. Intimité. C'est de la présence de Dieu en nous que dépend l'œuvre du salut en nous.

Si (v. 5) : impératif. Pas une question de choix, ni de possibilité, mais cause première.

Unis : parfait. Pas un état, mais une dynamique : symphytoi : né avec, qui croît avec, qui pousse avec ou de même nature que. Ce qui suppose la mort de la graine.

v. 6 : vieil homme = corps de péché.

v. 7 : « justifiés du péché » (dedikaioutai apo tès amartias)/justifiés par la grâce. Morts au péché, c'est ne plus y être soumis, dominés par lui. Pouvoir que possède la baptisé d'échapper à l'esclavage du péché. D'être libre, parce que libéré par le Christ = justifié. Péché : être autocentré, soumis à ses passions dominatrices. Donc, qu'est-ce qui doit *régner* pour que nous soyons vraiment libre, quel *empire* ?

v. 8 : reprend 5 a et b. Nous *croyons* : par la foi, dans la foi, porte ouverte à la vie nouvelle.

v. 9-10 : ramène à la cause première christologique. Sorte de lapalissade : celui qui est réellement mort ne peut plus de fait pécher ! Mais cela dit tout de même l'œuvre réelle qui s'effectue dans le croyant. La mort ne peut plus avoir d'empire sur celui qui est mort. On pourrait en rester là, à dire que la mort du Christ, mort comme nous et en notre faveur, destructrice du péché (il appris la chair de péché, 8, 3 ; s'est fait péché pour nous 2 Cor 5, 21) est en elle-même suffisante. Mais la résurrection dit encore autre chose : la victoire de la vie sur la mort. De la mort temporelle à la résurrection temporelle : du corps de péché à l'homme nouveau. Le Ressuscité, c'est l'homme nouveau, qui ne vit que *pour Dieu* (résurrection, œuvre terrestre achevée mais toujours agissante par l'Esprit). Donc, ce à quoi le croyant vit et est appelé, c'est *cette participation à la vie qui unit le Christ et Dieu*, crucifixion et résurrection.

v. 11 : *de même vous aussi...* conformité, imitation (explicité dans les v. suivants). *Considérez* : ayez pleine conscience, appropriiez-vous cette réalité. Vie offerte mais non posséder, acquise en Christ mais comme une promesse.

Puis exhortation.

4^{ème} texte : Rom 8, 12-21 (22) : Libérés

Chap. 8 : point d'orgue de la section 5-8. Qui va reprendre certains points précédents.

Au chap. 7, Paul a souligné l'impossibilité de mettre en pratique la loi de manière à rendre juste, pas plus qu'il ne peut se laisser guidé par sa seule conscience (nous), ce qui entraîne esclavage au péché et mort spirituelle. Le Christ ne remplace pas la loi : Paul se place et parle en tant que chrétien et c'est en tant que chrétien qu'il constate que Dieu réussit là où la loi échoue : *la justice exigée par la loi* (v. 4) à été réalisée par le Christ et donc se réalise dans ceux qui lui appartiennent. La pensée de Paul est rétrospective : c'est à partir de l'événement en Christ qu'il interprète dans ses conséquences la loi.

Le chap. 8, en contraste va décrire la condition nouvelle, cette vie selon l'e(E) comme nouvel agent *habitant en l'homme* et le transformant. Esprit de vie qui a ressuscité le Christ (8, 10-119).

Christologique + pneumatologie.

1. La condition nouvelle est placée sous la *loi de l'Esprit* (v. 2/1-17). Voir passage précédent sur la question de *l'empire* ou du *règne* : sous quelle autorité vit-on, à quel règne appartient-on ? A quelle loi obéit-on ?
2. V. 18ss : la création est associée à cette libération. Dimension cosmique.

La division n'est pas terrible... à cheval entre les deux unités : 1-17 et 18-30.

V. 1-17 :

v. 1-2 : proposition de départ, il n'y a plus de condamnation/loi de l'Esprit. Christologie + pneumatologie. Car c'est l'Esprit qui intériorise en nous l'œuvre du Christ.

Où l'on voit l'usage multiple que Paul fait de la *loi* : il y a la loi mosaïque, la *loi de la foi*, maintenant la *loi de l'Esprit/loi du péché et de la mort* (cf. 1 Cor 9, 22 : *Christ est ma loi*). Loin intérieure, non extérieure, et donc relation entre les concepts foi et loi : d'où le fait que Paul aura parlé de l'*obéissance* de la foi.

v. 3 : paradoxe. La loi reste sainte, mais le croyant en Christ est transformé par l'action de l'Esprit.

v. 3-17 : la vie présente est rendu possible à cause de l'envoi du Fils (v. 3-4, *a fait*). C'est lui qui incarne la *loi de l'Esprit*. Elle induit certains principes (contraste entre la chair et l'Esprit) applicables par les croyants (v. 9-11). D'où principes de vie, v. 12-13. Et l'envoi d'un Fils assumant notre condition de péché. Pas un super-héros.... Mais relevant notre condition. (cf. 2 Cor 5, 21 *Celui qui n'avait pas connu le péché...*, Gal 3, 13 *devenant malédiction pour nous*, abandonné à notre condition). Loi = force. Dieu prend appui sur la ressemblance, pas sur la différence : il se veut semblable à l'homme, pour que l'homme devienne semblable à lui (cf. théologie orthodoxe : divinisation de l'homme). *Propre* (eautou) fils. Pas identifié au péché, mais à l'homme pécheur. C'est Dieu qui offre le sacrifice de réconciliation. *Pour le péché* : pas contre l'homme. (A l'époque, on concevait les forces extérieures et autonomes, et l'homme comme soumis à ces forces).

- v. 12-13 : *Ainsi donc* : conséquences éthiques/résurrection du Christ (v. 11) : la vie éternelle n'est pas seulement celle de l'e(E)sprit.
- v. 14-17 : *En effet* : conclusion de l'argument.
- V. 18-21 : *J'estime en effet* ; amplification thématique : + création.

Se concentrer ici sur les deux idées nouvelles :

- 1. v. 12-17. La relation nouvelle : filialité (à la suite du Fils) – filialité adoptive (par le Christ) - liberté/esclavage – peur/confiance - co-héritiers du Christ. Fils-Filles avec le Fils ! (cf. essai sur la filialité adoptive).
- 2. v. 18-21. Création. L'origine de tout est la conviction en Dieu créateur. Filialité au sein de la création. Père-Fils comme dérivés (inattendu) de créateur/créature. But : *avoir part à la liberté et la gloire des enfants de Dieu* (liberté et gloire dont le Christ est la manifestation). De nouveau l'*espérance*, fondée là sur le Dieu créateur.

v. 12 : *dette* envers le libérateur, non envers la *chair* (pas de *personne*). Donc : paradoxe = libre et endetté. Qu'est-ce que la véritable liberté ? Etre désintéressé de soi = *chair*, mais ici aussi / la loi mosaïque. Le retour ou la permanence de l'obéissance à la loi mosaïque relève aussi de la *chair* (dès lors que le Christ en a libéré).

La *peur* : ne pas satisfaire à ce qui est supérieur à soi, alors que le juge est le libérateur ! Mais être fils passe par la mort à son égocentrisme. Aujourd'hui.

Le cri du croyant : Père ! *cri* qui outrepassé toute voie pour nommer Dieu. Qui rejoint le désir du Père. Le dire Père est manifestation d'un fils libéré (joyeux et heureux). Non pas d'un esclave/maître. *Cri* qui rejoint le *gémissement* de la création (avant tout langage : désir).

Nous : v. 12--→ *vous*, v. 13. Paul se reconnaît comme débiteur.

v. 13 (cf. v. 5-8). Corps charnel/corps spirituel → esprit, Esprit qui transforme.

- V. 14-17 : filialité (aussi AT) ; ici, tous les hommes y sont appelés. Etre fils = être conduit par l'Esprit. – filialité *adoptive* (par le Christ) - liberté/esclavage – peur-crainte/confiance - co-héritiers du Christ. Fils-Filles avec le Fils ! (cf. essai sur la filialité adoptive).
- Esprit de servitude/esprit d'adoption > caractérise du même coup l'Esprit.
- *Abba, père* : trad./païens.
- Esprit : action de l'Esprit en nous, à la source de tout. La parole de la foi est possible par une extériorité. Celui qui dit 'je' crois ne peut le comprendre que comme le fait de l'Esprit (+ Cor 12, 3 : *Nul ne peut dire 'Jésus est Seigneur' si ce n'est par l'Esprit Saint*). Confession extérieure fondée sur un témoignage intérieur. Et signe distinctif de l'humain dans le monde créé.
- Summarturei : utilisé seulement en Rm, et en lien avec la conscience (2, 15 ; 9, 1). Ici, d'esprit à esprit.
- Les signes de cette attestation ? (En plus d'appeler Dieu Père).

v. 18-21 :

- *Les souffrances du temps présent* : ...tu nun kairou (cf. Rm 21, 2 : tô aiôni touto/ère). Pas seulement les persécutions : temps présent = temps pas encore accompli du règne de Dieu. *Maintenant* : ici-bas. Tension entre présent et futur /espérance. (cf. 22ss). Que Paul comparera aux douleurs de l'enfantement, douleurs qui disent bien l'ambivalence des *souffrances*.

- Un des rares textes où Paul parle du désir de Dieu en partant d'en-bas.
- *Le monde présent* : lieu où se vit l'inaccomplissement, l'inachevé, l'imperfection, mais avant-goût (cf. *prémices de l'Esprit*) dans cette *attente impatiente* et même pénible (apokaradokia ; cf. Ph 1, 20) de la pleine révélation (*gloire*). Peut-être conviendrait-il, existentiellement, d'en venir à la patience : à la fois souffrance et attente.
- *Création* : ensemble du monde créé.
- *Pouvoir du néant* : *vanité* (mataiotèti), servitude de la corruption/voir *impuissance*. Ou le *règne de la chair*. Entre vanité humaine et corruption naturelle du créé. Il est possible que, dans la mesure où Paul s'adresse aussi aux païens, elle puisse aussi renvoyer aux idoles qui n'ont pas de vraie réalité.
- Ou/et le fait que, se détournant de Dieu, l'homme ne reçoit plus le monde et le vivant comme venant de Dieu et ainsi le désordonne. Mais le renouvellement de la terre fait partie de la promesse de Dieu (+ nouveaux cieux) : elle n'est pas le (seul) résultat des efforts humains. Et donc pas une évolution naturelle mais ordonnée à l'œuvre de Dieu en Christ. C'est aussi parce qu'*en nous* sont déposés les arrhes de l'Esprit.
- Le but : la liberté et la gloire des enfants de Dieu. Liberté = soumission à Dieu !

Question : quels pourraient être les signes de cette attente ? Et dans quel esprit vit-on cette attente ardente ? (avec joie, tristesse, espérance, affliction, réjouissance dans ce qui advient de beau en ce monde...)

L'Esprit chez Paul (l'esprit, l'âme et le corps).

Souffle, espace vital, puissance de vie, force. Suivant les textes, Paul mélange ou associe les deux. Ici, être humain tout entier, justement inspiré et mis en marche, qui pourra ne pas se comporter charnellement.

5^{ème} texte : Rom 11, 16-24 Greffés

La section 5-8 se termine sur ces lignes paroxystiques (péroratio) qui récapitulent la grande réflexion précédente en célébrant l'amour indéfectible de Dieu sur toutes puissances en l'homme et en dehors de lui. Dans le Christ, rien ne peut nous *séparer* de Dieu (cf. thème de la journée) : la grâce s'est substituée à la colère, la réconciliation a réuni, nous sommes unis au Christ lui-même, rendus participants de la vie divine par l'Esprit, incorporés par le Christ et en lui.

Les chap. 9-11 (pas une parenthèse) vont tracer une histoire du salut (historiographie). Car évidemment une question se pose, vu l'accueil majoritairement païen de l'Évangile : que devient le peuple juif en tant que tel, ceux qui en son sein n'accueillent pas l'Évangile ? Mais aussi, qu'en est-il de Dieu lui-même ? Comment interpréter la rupture qu'opère la foi au Christ (dans la mesure où les païens ont accès au salut sans passer par la loi), et que faire d'une continuité nécessaire, sauf à remettre en cause l'œuvre du Christ comme signe de la fidélité de Dieu d'Israël envers le peuple qu'il s'est choisi comme dépositaire de sa révélation et dont *les dons sont irrévocables* ? Question évidemment cruciale, d'autant plus que Paul est juif et ne le reniera jamais. Qui plus est, il s'est particulièrement investi dans la mission auprès des païens. Le concerne donc à titre personnel et apostolique. : exorde 9, 1-5 (... *anathème, séparé -!- du Christ...*). Mais c'est aussi la fidélité de Dieu dont il est question et Paul pourra conclure ce chapitre par une doxologie (11, 33-36 – incompréhensibles sont les voies de Dieu). Rôle d'Israël dans l'histoire du salut.

Cela signifie ici qu'à Rome devait régner une division entre judéo et pagano-chrétiens et que certains devaient considérer qu'Israël et le judaïsme n'avaient plus de valeur (cf. au 2ème s. Marcion), en somme que *Dieu avait rejeté son peuple*.

Puis, en gros : 9, 6-11, 32 : probatio. Abondance de citations scripturaires.

- 9, 6-9, 29 : La parole de Dieu n'a pas échoué (v. 6, propositio/prothesis). D'hier à aujourd'hui).
- 9, 30-10, 21 : la justification par la foi en Christ, *fin* de la loi (v. 4, propositio). Clôture ou accomplissement ?
- 11, 1-32 : Dieu n'a pas rejeté son peuple (v. 1 : propositio). Israël sera sauvé et Dieu instrumentalise son refus du Christ pour se tourner vers les païens (v. 11). Paul, par là-même justifie indirectement son ministère auprès des païens. Sans doute Israël « chute », mais partiellement et de manière non définitive : il y a aura réconciliation future de toute l'humanité. V. 13-14 : 'jalousie. Voir v. 15. Envisage donc, pour le futur, la réintégration d'Israël.

C'est dans ce dernier cadre que prend place notre passage. Celui qui se rebelle n'est pas pour autant abandonné par Dieu. Ex. implicite : Paul lui-même (persécuteur mais choisi pour être apôtre ; et donc les autres aussi). Mais il en appelle aussi à l'Écriture pour démontrer qu'il n'est pas le seul dans ce cas. Et l'existence d'un reste montre la fidélité de Dieu.

Indépendamment du sort propre d'Israël, reste un lien indestructible : l'image de la greffe (allégorie) peut être une autre manière de développer le thème de l'*adoption*. Mais elle renforce néanmoins le lien interne : sève commune. A partir d'une *racine sainte*. Dieu ne rejette pas son peuple = il ne coupe pas la racine. Question de l'origine. Car la racine, c'est par quoi est parvenue la révélation et la révélation est une. On revient aussi au Dieu *impartial et juste* qui tranche les 'infidèles', greffés ou non.

Greffe : racine et branches ; ou racine, tronc et branches.

Racine sainte : patriarches (ou foi ?). Eventuellement tronc : Christ ou le peuple d'Israël (?). Mais Paul ne s'intéresse pas à une réalité intermédiaire.

Les branches qui restent : le judéo-chrétiens – les greffés : les païens.

Climax : v. 24. De nouveau la plausibilité de la réintégration future. Il s'agit du pouvoir de Dieu : s'il a pu greffés *ceux qui n'étaient pas son peuple*, à combien plus forte raison ceux qui lui appartiennent *par nature*. (Pour appuyer cela, cf. *mysterion* des v. suivants). Il n'est pas dit que les branches greffées remplacent les branches coupées. Pas de substitution.

Cette greffe contre-nature comme la réintégration future des branches coupées est la réalisation du projet universaliste de Dieu. C'est dire la liberté souveraine et la puissance de Dieu.

v. 16 : le pain des sacrifices sanctifiait le pain des repas ordinaires.

Reste : Abraham, les Patriarches, le reste saint (judéo-chrétiens, le Messie ? En tous cas pas ceux qui ont rejeté l'Évangile/branches coupées.

6^{ème} texte : Rom 12, 3-18 : Accordés

Partie exhortative, plus pastorale, plus pratique : vie à l'intérieur de la communauté chrétienne.

Image du corps (sôma). Cf. 1 Cor 6.

Corps : la personne, l'être agissant, la présence au monde, être relationnel et solidaire. La personne comme un tout. En opposition au monde grec pour qui le corps était un élément matériel qui éloignait du monde divin (opp. âme ou intelligence).

Sôma traduit onze termes hébreux différents, le plus important étant basar.

Le 'corps' est différent de la 'chair'.

Corps collectif lié au corps individuel :

v. 1-2 : Je vous exhorte à *offrir vos corps en sacrifice vivant* (termes empruntés au culte sacrificiel ; ici sacrifice de communion). Ici, le « corps » n'est évidemment pas le *corps de péché*, ni seulement notre existence en tant que telle, mais aussi le corps de grâce, racheté par la miséricorde de Dieu manifesté dans le Christ (dont Paul a parlé dans tous les chap. précédents). Parce qu'il est sauvé par le 'corps' offert du Christ, le chrétien est à son tour exhorter à s'offrir. Et il s'agit, par notre manière d'être, de rendre un culte à Dieu.

Renouvellement de l'intelligence : en Christ, recreation -> on ne peut pas agir comme si la foi en Christ n'impliquait pas de conséquences au niveau des comportements (critères mondains notamment). Cette offrande individuelle de soi se manifestera dans un corps collectif, dans sa conscience d'une appartenance commune. Dimension relationnelle du corps. Communion individuelle et collective.

V. 3 : la mesure de nos désirs, ce n'est pas nous-mêmes, mais la foi que Dieu a donnée. Foi commune, mais diversifiée et pas de quantité égale (la qualité, on ne peut en juger) (cf. 6a : *selon la grâce qui nous a été accordée*). Justification par la foi, indépendamment de son origine ethnique -> corps un. Mépriser l'autre, c'est mépriser le don que Dieu lui a fait : justice de la foi-justice envers l'autre.

Ne pas se conduire de manière *hautaine (uperphronein)*, orgueilleuse et méprisante, mais sagement (*sôphronein*), de manière sensée, modérée : contre l'appétit de pouvoir et l'exercice excessif de l'autorité qui sert toujours d'une manière ou d'une autre l'ego.

V. 4 : *corps du Christ* : litt. *nous sommes un seul corps en Christ*. unité/multiplicité et diversité (non uniformité). Incorporation de notre existence à celle du Christ (cf. eucharistie) : expression seulement utilisée par Paul. Mais ici, la réflexion christologique est présupposée (toujours au cœur de la théologie paulinienne).

v. 4-5 : le corps ... *Nous sommes membres les uns des autres* : horizontalité du lien communautaire, cf. *amour fraternel* (philadelphia, amitié pour un frère ou une sœur – en Christ) du v. 10.

Ailleurs, le corps est le Temple du Saint-Esprit (1 Co 6, 19-20).

Il usera aussi du thème de la croissance, de la construction ou de la demeure. Dans Rm, c'est le statut de fils et de baptisé qui prédomine.

Que chacun non seulement occupe sa place, mais qu'il accomplisse pleinement sa tâche, de sorte que ce corps unique que nous sommes en Christ soit vivant. Le corps implique une tête corps implique une « tête » : le Ressuscité lui-même qui donne vie au corps et l'oriente vers lui.

Question du discernement, à la fois personnel et collectif.

v. 6-8 :

des dons divers : *prophétie* (cf. 1 Co 14) : un don d'interprétation, qui doit être compréhensible et vise à édifier. Ne concerne pas seulement les prédicateurs. Service : diaconie. Enseignement. Ministère d'exhortation ?

v. 9-10 : fondement de tout : amour fraternel (agapè).

v. 11 : zèle

v. 12 : la joie-patience-persévérance.

v. 13 : la solidarité - l'entraide. Hospitalité (dans un monde où l'on bougeait beaucoup, il pouvait y avoir des abus, et donc un risque de refus).

v. 14 : bénir

v. 15 : se réjouir/pleurer

v. 16a : unanimité

v. 16b : humilité

v. 17 : recherche du bien (cf. v. 9b)

Corps : métaphore, symbolique, plus qu'une simple comparaison. Elle entend dire quelque chose de bien réel, moins dans l'ordre humain que divin. Pas identité, qui entraînerait une sorte de confusion. Symbole : mise en relation.

La métaphore dit à la foi le comment et le pourquoi d'une vie ecclésiale, en tous ses aspects. Où les catégories mondaines n'ont plus cours.

Statut eschatologique de l'Eglise plus qu'un groupe historique et mondain.

7^{ème} texte : Rom 15, 1-5 : Accueillez !

En parallèle avec Rom 15, 7-13

Thématique des faibles et des forts qui court du chap. 14 à 15, 6 (cf. 1 Cor 8-10).

Vivre dans la foi ne supprime pas les différences du vécu. Il y a des faibles et des forts, des différences d'opinions, de manière de vivre la foi (pas différences sociales en question). Au chap. 14, tourne autour d'habitudes alimentaires : la faiblesse concerne les lois de pureté/impureté/judaïsme-hellénisme (courant philosophique – néopythagoriciens- prônent la frugalité et l'ascétisme). Table commune où les uns mangent de tout et d'autres pas (légumes), qu'ils soient judéo ou pagano-chrétiens.

Différence des jours, pour les fêtes (marqueur social/religieux). Paul ne critique pas telle ou telle attitude.

Au chap. 15, il s'agit de la prière commune. Mais dans les deux cas, l'objectif de Paul est l'accueil de l'autre, de favoriser la communion entre tous, quelles que soient les circonstances, du fait de leur appartenance commune au Christ. Il y a un lien entre les deux : comment prier ensemble tout en jugeant l'autre ?

L'accueil (proslambano : mouvement vers...), de tous envers tous, et *devoir* du fort vis-à-vis du faible : ophéilo : avoir une dette, être débiteur, être redevable. Cf. 13, 8 : *N'ayez aucune dette envers qui que ce soit, sinon celle de vous aimer les uns les autres*. Aucun moralisme, mais mouvement vers... l'autre dont on ne juge pas les raisons.

Deux motifs :

- l'appartenance au Seigneur, seul à pouvoir juger (condamner).
- Faire (ou pas) les choses avec *pleine conviction*.

Chap. 15 : s'adresse spécifiquement au « fort », celui qui vit dans la liberté par rapport à certaines catégories humaines.

Repérer et qualifier les différentes étapes de la pensée de Paul

(la même dans les deux unités : appel éthique/horizontal – justification christique/divine/verticale – preuve scripturaire – bénédiction/exhortation.

Repérer l'évolution/différences entre les deux passages : du devoir et de l'accueil ; du plaisir personnel à la gloire de Dieu – du coup, ce qui plaît à Dieu doit être notre plaisir ; de l'exemple du Christ à la fidélité de Dieu ; persévérance et consolation – espérance.